

AIRS DANGEREUX



Mr Cynique. — Eh bien, mon cher Dude, que faites vous donc là, tout seul ?
Mr Dude. — Je pense, monsieur Cynique.
Mr Cynique (tellement avoué qu'il en laisse choir son rigueur). — Vous pensez ?
Garçon ! Appelez vite une ambulance.

Les houzards qui s'étaient battus, rappelés par les trompettes, et massés dans la plaine, regardaient venir Lassalle et ses honteux escadrons. Assis de biais sur leurs selles, un doigt sous leurs moustaches, ils riaient et se moquaient des conscrits. Derrière le général, on voyait deux rangs de tête enfantines.

Toutes blanches, dont beaucoup se courbèrent en arrivant sur la ligne...

Lassalle fit reformer les deux régiments et ordonna aux colonels de ramener les "vieux" à Prentzlow.

— Ce sera ma réserve, dit-il. Quant aux gamins, je les garde ici, avec moi.

Et il ne resta dans la plaine que le général et ses gascons.

A ce moment l'ennemi se reforma sur la lisière d'un bois lointain. C'est ce que Lassalle avait prévu. Tandis que les hommes qui avaient donné faisaient demi-tour et partaient au trot, en colonne, il fit face aux conscrits, et roublard, superbe, leur cria :

— Lapins ! voici le moment de montrer vos poils ! Tout à l'heure, vous hésitez ; mais je m'entends en courage : vous êtes du pays des grands maréchaux, et si des soldats comme vous demeurent en arrière, ce n'est que pour mesurer leur élan ! Deuxième houzards ! Quatrième houzards ! vous serez dignes des morts de Saalfeld, où votre ARME s'est illustrée !

A ces mots, le mouvement qui se fit sur la ligne leva toutes les têtes. Les pelotons furent secoués d'une décharge nerveuse, et une bordée de jurons gaçons sauta vers Lassalle :

— Sandious dé Di ! Ann avagn ! Tue ! milo Di dé Di ! tue ! tue ! tue !

— C'est bien ! cria Lassalle.

Aussitôt, énorme, une décharge tomba dans les rangs, et cinq cavaliers firent la culbute. Lassalle ne dit rien et commanda la "marche en ligne," comme à la manœuvre :

Garde à vous...

1er escadron : escadron d'alignement...

Il enveloppa sa troupe d'un clin d'œil :

Escadrons en avant...

MARCHE !

Tout s'ébranla.

Les hommes suivirent leur général, le cœur et le cerveau retournés, sans salive, droits comme des fantômes sur leurs selles. Ce fut magnifique.

Cette marche à la mort avait quelque chose d'hallucinant. L'attente du boulet faisait ciller les yeux, frémir les flancs, craquer les mâchoires. Un cheval, parfois, tracassé de la mollette, s'enlevait sur ses jarrets, l'encolure en plein ciel, et jetait dans le silence, vers l'ennemi, sa rude clameur de clairon. Le général, vingt pas en avant, le dos tourné à ses houzards, marchait et souriait. Le soleil, tombant de gauche, faisait luire la robe de sa jument noire, scintiller l'or de sa tenue, et séparait la fumée de sa pipe en deux fils bleus. Baaaômm ! Terrible, une deuxième décharge ralla trois hommes. Lassalle fit craquer ses dents.

— Va, va... Tire tes fusées, brute, mais gare à mes bâtons !

Il flatta son cheval, lui fit faire un passe-pied gracieux, et tournant à demi la tête :

— Au trot, MARCHE !

Dociles, sans volonté, sans pensée, sans voix, les hommes le suivirent. L'ennemi, prenant cette bravoure pour une feinte, cessa de tirer.

Au bout de cent pas, le général darda son sabre :

— Au galop, MARCHE !

Les escadrons bondirent, mais moins lestes que Lassalle, moins bien montés, un instant ils demeurèrent en arrière. Lui leur fit signe, et dans une bouffée de pipe :

— A la houzarde, cordieu ! Chargez !...

Vertige ! le tourbillon s'enleva, se tordit, et d'un grand élan d'orage, fila dans la plaine vers les canons. L'ennemi bientôt ne se trouva plus qu'à trois cents mètres. Alors, un cri terrible tomba, s'écrasa sur les Gascons :

Garde à vous !

Et presque aussitôt :

Escadrons...

HALTE !

Net, Lassalle se retourna.

C'était hardi, c'était fou.

Placé entre l'ennemi et ses hommes, entre la canonnade et la charge, — bombe ou culbute, — il risquait deux fois la mort. Aucun houzard ne comprit, mais brusques, les chevaux s'arrêtèrent, le feu aux narines, comme scellés.

— La charge ! criaient des voix lugubres. Sang dé Di ! la charge ! la charge !...

Il n'était plus question de fuir.

D'affreuses bordées d'obus crevaient sous les chevaux, abattaient les jambes comme des quilles, et jetaient les cavaliers à dix pas, d'un coup. Touchés de l'éperon, les frissonnants chevaux se rangèrent, et s'adressant aux quatre escadrons à la fois, les obligeant ainsi à faire face au danger, à subir tête levée l'orage des plombs, des bombes, et toutes les ferrailles de la pesante mitraille, debout, souriant, jeune, couvert d'or, il cria dans le tumulte :

A droite... alignement !

Toute la ligne s'agit et on fit silence. Il est des heures où "par ordre" on tenterait de franchir le ciel, en culotte de parade et kolbach No 1. Cet alignement sous les flammes eut quelque chose de fameux, de sublime. Touchés de l'éperon, les frissonnants chevaux se rangèrent, et s'adressant aux quatre escadrons à la fois, les obligeant ainsi à faire face au danger, à subir tête levée l'orage des plombs, des bombes, et toutes les ferrailles de la pesante mitraille, debout, souriant, jeune, couvert d'or, il cria dans le tumulte :

FIXE !

Et au trot, sa pipe dans la poche, escorté de ses capitaines, le général commença la revue :

Il s'arrêta devant le deuxième homme :

— Ta selle est mal mise. Descends, refixe-la ; tu blesses le rognon de ton cheval.

Le cavalier descendit. Lassalle tomba sur sa jument qu'une balle venait de traverser.

L'homme déboucla sa selle, et le général prit une autre monture.

— Et toi, dit-il, arrange-moi ces musettes.

Et à un autre :

— Combien de chemises ?

— Deux.

— Ta sous-gorge est trop serrée, ton cheval ne respire pas.

Il attendit sous le sifflet du feu que la sous-gorge fût desserrée.

— Vous, maréchal des logis, on ne sait donc plus brider ?

Le maréchal des logis n'eut pas le temps de répondre ; un boulet le saisit, l'enleva, le jeta par terre.

— Et toi, dit Lassalle au voisin, où est ton bonnet de police ?

— Dans le gilet d'écurie.

— Et le gilet d'écurie ?

— Avec le surtout, mon général, pliés en quatre sur le grand sac.

— Et le grand sac ?

— Sur la croupe.

— L'homme avait répondu simplement. Il n'avait pas l'air d'avoir peur. Lassalle avança le bras et lui tira la moustache.

— Toi, fit-il à un brigadier, regarde ton cheval.

Son accent prit de la colère :

EN TEMPS D'ÉLECTIONS



— Je voudrais bien savoir si j'ai convaincu Muzodor, que ce que je disais pour mon candidat était correct. J'avais certainement les meilleurs arguments et, un peu plus, on me ramenait avec l'ambulance.